1
La chambre de Jade

Ma première phrase est ratée. Je l'ai tournée dans tous les sens et c'était pire chaque fois. Tant pis, j'y renonce.

M. Sudre, notre prof de français, a pourtant beaucoup insisté sur l'importance de l'« incipit ». Le début, le commencement. On utilise un mot latin pour bien montrer que l'on remonte à l'origine. Mais mon histoire n'a pas de commencement précis. Ou plutôt, elle commence par une fin.

C'est peut-être l'occasion de dire que mon prénom vient, lui aussi, du latin. Je m'appelle Alma. J'aurais dû débuter comme ça.

« Je m'appelle Alma. »

Simple. Direct. Mais je ne suis ni simple ni directe. Du moins, pas toujours.

Tant pis, je vais parler de mes pieds. Et de la Toussaint. Je raconterai le début après.

Je revois des feuilles brunes, gorgées d'eau. Mes pieds les écrasent. J'aime ces feuilles, j'aime mes pieds, j'aime les pigeons, les passants, les réverbères et l'automne, parce que j'aime Robin. Nous nous sommes embrassés pour la première fois juste avant le jour des Morts.

Ma mère m'a toujours appris que l'amour rend idiot, dans les premiers moments, génial ensuite. J'étais en pleine phase d'idiotie euphorique, je visais le milieu des flaques avec mes chaussures neuves. Elles m'avaient coûté exactement dix soirées de baby-sitting, c'est-à-dire dix visionnages complets de *Mon voisin Totoro*, dix crises de larmes à résoudre avant que Bérénice accepte d'aller se coucher, dix interprétations approximatives du dernier tube de Shakira, assise dans le noir, sur son lit. Je devais lui tenir la main jusqu'à ce que le sommeil finisse par en venir à bout. Bérénice est la fille des voisins. Une adorable petite source de revenus.

Je courais donc, de flaque en flaque, insoucieuse et insouciante parce qu'un seul adjectif ne suffisait absolument pas pour exprimer ma colossale indifférence aux misères du monde, à cet instant, l'instant d'avant mon drame. De toute façon, les soucis n'avaient jamais eu beaucoup de prise sur moi. Ils s'attaquaient plutôt à Jade.

Il en va ainsi, par exemple, des moustiques. À cet

égard, la nature est plutôt bien ou mal faite, selon les points de vue. Quand deux campeurs partagent la même tente (mon petit frère, Octave, et moi, par exemple), il est rare que les boutons et les cloques soient également répartis, au petit matin. L'un des deux s'étire voluptueusement, émerveillé par l'opalescence de l'aube d'été baignant les parois de tissu (moi), l'autre se gratte au sang (lui). Il y a des peaux à moustiques et des cerveaux à soucis.

J'aime beaucoup le mot « opalescence ». J'ai tenu à ce qu'il figure dans mon incipit, avant que tout devienne carrément moche.

Comme dit encore ma mère (j'ignore où elle déniche ce genre de pensées profondes) : « Le bonheur n'est complet que quand on le partage. » J'avais donc besoin de Jade pour être parfaitement heureuse. Je lui réservais la primeur de la nouvelle, le baiser de Robin, après huit semaines de patience, d'approches, de réticences, de faux espoirs, de SMS, près de vingt-six nuits passées à dormir d'une oreille, le téléphone contre la joue, au risque, selon mes parents, de griller pour toujours mes neurones déjà bien endommagés par le coup de foudre.

En soi, ce n'était pas original. Mais je ne prétendais pas à l'originalité. Je prétendais à la joie, au ravissement, à la félicité consistant à embrasser Robin et

à en parler avec Jade. Mon bonheur se ramènerait à un triangle parfaitement équilatéral, dont nous serions les insouciants sommets. Voilà ce que je disais, mais avec d'autres mots, à chaque flaque, à chaque feuille, et même, il faut l'avouer, à chaque crotte de chien évitée de justesse.

C'est cela, l'amour.

Je me doutais que mon petit frère aurait du mal à me suivre dans mes démonstrations sentimentales. Il est presque gentil, pour un garçon de onze ans, mais tout le monde ignore qu'une nuit fatale un extraterrestre a pris possession de son corps et, depuis, regrette sa planète. Octave n'est pas de notre monde. Sa trompeuse apparence humaine recèle une intelligence surpuissante, entièrement consacrée à des sujets idiots. Il tente de battre ses records personnels : enfiler et ôter ses chaussures sans défaire les lacets, quarante jours, lire la tête en bas, vingt minutes, exécuter une chorégraphie complète dans le dos du prof de maths avant qu'il ne se retourne, trois heures de colle. J'ignore pourquoi je songeais à lui, en cet instant parfait. Peut-être parce que, depuis sa naissance, il consacre l'essentiel de son énergie à ne pas s'absenter trop longtemps de mes pensées.

Je dois le reconnaître, je retarde le récit de l'arrivée chez ma meilleure amie, car c'est le moment où

tout s'écroule. Et je déteste être triste. Octave aussi, mais pleurer le passionne. Il raffole de la sensation des larmes sur les joues, de la boule dans la gorge, des yeux gonflés. Pour cette raison, ma mère lui fait éplucher les oignons et l'envoie tous les dimanches chez grand-mère, où il regarde en sa compagnie, serré contre elle dans son vieux canapé tendu de velours, des feuilletons antiques qu'elle enregistre religieusement pour lui.

Moi, j'ai plutôt tendance à danser pour un rien, à rire sincèrement aux blagues de mon père et à ne pas regarder les infos.

Mais je n'aurais jamais pensé que cela m'attirerait tant d'ennuis.

Voyons les choses en face, je n'avais encore jamais réfléchi à mon amitié pour Jade. En fait, je n'avais jamais réfléchi à l'amitié. À l'amour, oui, bien sûr. Comme à tout ce qui ne va pas de soi. Mais l'amitié ! Je ne sais même pas quand ni comment j'ai rencontré Jade. Au collège, mais dans quelles circonstances ? Et pourquoi nous sommes-nous plu ? Parce que c'était elle, parce que c'était moi. Ensuite, comme tout le monde, on est devenues inséparables. On a goûté, dormi l'une chez l'autre. On s'est passé nos rhumes et nos vêtements, nos amoureux quelquefois, on s'est confié des rêves, échangé des promesses. On a fait de